CIRCULAIRE

au Clergé du Diocèse de Montréal, fixant l'intention des quarante heures, pour la fin de l'année 1863 et pour 1864.

MONTRÉAL, LE 3 DÉCEMBRE 1863.

BIENAIMÉS COLLABORATEURS,

Si un voleur était entré, dans le cours de cette année, dans une de nos Eglise, s'il y avait franchi les bornes du Sanctuaire, et s'il était monté à l'autel, briser la porte du Tabernacle ; si enfin, enlevant le Ciboire, il avait foulé aux pieds les saintes hosties, vous comprenez, que ce serait pour nous tous un devoir indispensable de faire nous-mêmes à Notre Seigneur si indignement outragé, dans le sacrement de son amour, et de lui faire faire de continuelles amendes honorables, par les pieux fidèles confiés à nos soins.

C'est ce que nous allons faire à l'égard d'un sacrilége d'une nouvelle espèce, qui vient d'être commis contre la divine personne de Jésus-Christ, par un Ecrivain impie qui, comme vous le savez, a publié un abominable Roman, dans lequel il s'efforce de renverser les autels, érigés au vrai Dieu, et de fouler aux pieds la divinité de Jésus, qu'il travaille à arracher à son tabernacle vivant, qui est le cœur de l'homma de foi humble et sincère. Cet horrible Roman est intitulé : *Vie de Jésus*, et son auteur est M. Ernest Renan, membre d'un Institut de France. Dans ma sollicitude pastorale, je dois signaler à votre foi cet ennemi juré de la divinité de Notre Seigneur, comme un second Arius, qui comme le premier, se montre armé de toute la rage de l'enfer, et avec toute la séduction des esprits de malice. Car les bruyants battements de mains avec lesquels les hommes du mal ont salué l'apparition de ce livre impie, me font craindre que son éclat ne retentisse jusqu'ici ; et qu'il ne trouve ici et ailleurs des partisans zélés.

Je vais donc esquisser rapidement cette prétendue *Vie de Jésus*, pour que vous puissiez certifier, au besoin, la preuve en mains, que c'est peut-être le livre le plus odieux et le plus repoussant pour un cœur chrétien, qu'ait produit l'impiété moderne. En voici donc une analyse fidèle, d'a-

près les auteurs qui se sont empressés de le refuter aussitôt qu'il a eu vû le jour. Mais il est à remarquer avant tout que ce grand impie, ayant attaqué, ou faussé, ou calomnié, ou nié la doctrine catholique, dans tous ses points, il est impossible d'exposer toutes les erreurs dans lesquelles il est tombé. Oh ! vous ne les entendrez pas sans frémir, et sans les détester ces abominables erreurs. Il faut en outre caractériser, comme il convient cet ennemi acharné de la divinité du Christ. " A ne considérer que sa personne, dit le savant Evê-
" que de Poitiers, c'est un Arius fort amoindri ; il a subi des
" transformations de toutes sortes, c'est un homme tout occi-
" dental, Allemand, par la pensée, Français par la parole, et
" de tous points accommodé au génie de son époque (épo-
" que, disons-le, abaissée sous tant de rapports). Mais, à voir
" l'esprit qui le pousse, et les ressources dont il dispose, c'est
" un Arius très-augmenté, et qui a démesurément profité en
" mal........... On a beaucoup de peine à suivre dans ses
" détours sinueux cet esprit plein d'hésitation et d'inconsis-
" tance, qui fuit à tout instant et vous échappe comme
" l'eau ..... Son cœur plus que double doit être percé à
" jour, pour y découvrir les innombrables artifices de son
" discours."

Dieu, dit Renan, n'a ni réalité, ni forme ; et il n'en aura jamais, quoique de toute éternité il aspire au bonheur et à la gloire de se manifester ; ce qui veut dire qu'en réalité ce Dieu n'existe pas en dehors du monde et du genre humain, et n'est définiment qu'un nom, qui ne détermine et ne signifie rien.

Selon cet impie audacieux, la Religion, si elle est vraie, exclut essentiellement tout dogme, tout précepte, tout Sacrement ; par ce que dans ce monde, tout est chancelant, indécis et insaisissable. A la vérité, le Christ voulut un jour établir une Religion unique, universelle et immortelle, en la fondant sur ce principe essentiel, *qu'il faut adorer Dieu en esprit et en vérité*. Mais cela n'a duré qu'un jour : car bientôt après, poussé par la nécessité des choses et soumis malgré lui aux lois immuables de la nature, il lui a fallu renoncer à son projet, nier ce qu'il avait affirmé, altérer ce qui était pur et simple, rendre profane ce qui était divin, affirmer plus d'une fausseté, instituer mille choses vaines ; et tout cela pour faire accepter son œuvre par les hommes. Delà il est visible que le vrai christianisme n'ayant pu subsister dans le Christ lui-même, ce serait une folie de le chercher dans l'Eglise qu'il a fondée. Loin delà, il faut chercher ce résidu chrétien dans

les Athées et dans tous les ennemis de J.-C. parce que seuls, dit Renan, ils sont les propagateurs des bons principes, tandis que les Evangélistes, les Apôtres, les Sts. Pères et tous ceux qui forment l'école chrétienne, ne sont que des hommes sans principes, sans religion, de vrais athées.

En somme, son but principal, c'est de faire disparaître du monde Notre-Seigneur Jésus-Christ, en qui réside la plénitude de la divinité, avec toutes les richesses de la miséricorde infinie de Dieu. Or pour cela il s'arme des mensonges et des blasphèmes les plus révoltants, qu'il déguise sous les dehors de l'hypocrisie la plus astucieuse, et qu'il couvre d'une foule d'inepties.

Ainsi en plusieurs endroits, il fait de Jésus les plus magnifiques éloges ; il l'élève jusqu'au plus haut sommet de la nature humaine ; il convient qu'il est l'être le plus divin qui ait paru parmi les hommes ; il le nomme un demi-Dieu.

Mais il nie qu'il soit Dieu, et il prétend qu'il n'a ni démontré, ni affirmé lui-même sa divinité. Il a l'impudence de passer sous silence ses miracles, ou il les dénature par des explications ridicules, qui feraient rire les plus simples et les plus ignorants. Aux yeux de cet aveugle, les prophéties de l'Homme-Dieu, dont le monde entier voit l'accomplissement, avec admiration, ne sont que de pures conjectures, et les vains rêves d'un homme qui tombe dans le délire.

En se mettant en contradiction avec lui-même, il déclare que Jésus est au-dessous de certains hommes fameux qu'il a l'impudence de nommer ; et il insinue que, comparé à eux, il est méprisable à plus d'un égard. Et en effet, dit-il, Jésus n'est pas issu de race royale ; c'est un homme du bas peuple. Sa Mère n'est point une Vierge, mais une femme comme les autres, qui a eu d'autres enfants.

Il l'accuse d'ignorance, et il prétend qu'il ne sait rien ni en histoire, ni en politique, ni en physique. Il cherche à faire croire qu'il ignore complètement la nature, ce qui le fait tomber en des erreurs grossières où, par suite, il entraîne les autres. Il en résulte, ajoute-t-il, qu'il se dément, se contredit, et se corrige lui-même plus d'une fois.

A en croire Renan, les discours de Jésus sont souvent ambigus ; il ne se fait pas scrupule de recourir à de misérables équivoques ; la fraude et même la jonglerie ne lui répugnent pas absolument, et il les emploie au besoin. Selon lui, il est sujet à toutes les passions de l'humanité, et il se laisse emporter par la colère. On le voit en proie aux troubles de l'esprit, aux anxiétés et à toutes sortes de défaillan-

ces. Il en vient à douter de son œuvre, de lui-même et de Dieu, et il ne sait plus ni ce qu'il est, ni ce qu'il fait.

Puis, il le représente avec une volonté d'une énergie et d'une ténacité inouïes, et avec cela comme prenant des moyens de toute nature pour arriver à son but, encore qu'il ne sache pas trop vers quel but il tend. C'est pourquoi, finalement, devenu presqu'insensé, ne supportant plus qu'on le contredise, ni même qu'on refuse de croire en lui, il pousse tout à l'excès, et franchit toute limite. Il viole sciemment et ouvertement, il blasphème et méprise la loi de Moïse, cette loi si antique et réputée divine. Il déclare la guerre aux sentiments et aux affections les plus légitimes, les plus saintes même du cœur humain, au corps, à la famille, à la patrie, à la vie de la terre, au monde tout entier.

A l'entendre, ce Jésus exigerait follement des siens des choses folles, et il réduirait tout pour eux à l'obligation de l'aimer et de le suivre. Il condamnerait les riches, qui se soumettent à la puissance publique ; il se moquerait au-dedans de cette puissance, et la ruinerait par sa doctrine. Il amasserait et sèmerait dans le monde des germes de fanatisme et de folie qui, dans la suite des temps, seront pour les élus une source perpétuelle de périls et de dommages.

Enfin, ce Jésus en vient, au dire de Renan, à de telles extrêmités que, dans l'inextricable position qu'il s'est faite, il n'y a plus pour lui d'autre issue que la mort : d'où il suit qu'en le condamnant et en le mettant en croix, les Juifs et les Romains, ont fait une chose tout-à-fait légitime, quoique peu prudente, eu égard à leurs vrais intérêts, et ils lui ont, dans la réalité, rendu le plus grand des services ; il est donc mort justement, mais sans pouvoir se ressusciter jamais, comme il l'avait assuré. Aussi, prétend-il que Judas ne l'a pas trahi, mais qu'il s'est seulement détaché de lui, parce qu'il ne goûtait pas ses principes d'administration ; et Pilate ne pouvait guères faire que ce qu'il fit, en condamnant Jésus à mort, parce qu'il agissait en bon administrateur. Judas, qui n'avait aucun sujet de se repentir de sa conduite envers son Maître, était mort tranquillement dans une terre qu'il possédait aux environs de Jérusalem.

Tels sont en substance, chers coopérateurs, les horribles blasphèmes qui se lisent dans la *Vie de Jésus*, par Ernest Renan, homme public, comblé d'honneurs insignes, engraissé de l'argent des contribuables, et assis dans une des plus éminentes chaires académiques de la capitale de l'Empire Français ; avec mission d'y distribuer régulièrement la doc-

trine et la science à la jeunesse française. Que cet impie ait pu écrire des choses si injurieuses au Fils de Dieu et à sa divine religion, sans aucune réclamation de l'autorité publique, avec l'applaudissement des journalistes imbus des mêmes principes, et avec d'autres avantages encore, cela fait verser bien des larmes et pousser de profonds gémissements; car il est aisé de concevoir ce que tout cela fait craindre, pour les sociétés qui laissent ainsi outrager le saint des saints. Or, il est facile de prévoir que le détestable livre de Renan trouvera ici des esprits disposés à l'applaudir; et c'est ce qui remplit mon âme d'une amère tristesse. Avec de telles prévisions, il est tout naturel d'en être épouvanté.

C'est à vous seuls néanmoins que je communique mes peines et mes frayeurs, parce que nos populations, grâce à la Divine Providence, ont encore une foi si vive qu'elles ne sauraient même avoir la pensée qu'une si grande impiété pût exister dans le monde. Voilà pourquoi je me suis bien gardé de leur révéler ces horribles choses, qui les auraient infailliblement scandalisées. Je les dépose donc dans votre sein, pour décharger mon cœur du poids de la trop juste douleur qui l'accable, et afin que de concert, nous avisions aux meilleurs moyens de prévenir les maux que pourrait bientôt produire parmi nous ce livre détestable. Vous ferez au reste, en chaire ou ailleurs, l'usage que vous trouverez bon de la présente circulaire.

Voici donc maintenant, bien aimés collaborateurs, ce que nous avons à faire, pour réparer, autant qu'il est en nous, de si grandes injures, faites au Fils du Dieu vivant, par un des nôtres. Car cet impie forcené, qui nous parait animé de toute la fureur d'un démon, était ci-devant à l'école du Divin Maître; il suivait les exercices régulier d'un séminaire, qui a donné à l'église tant de bons Prêtres; il était assis sans doute, comme les autres, à la table du Sauveur. Hélas! comme Judas, il lui a donné un baiser perfide. Aussi, devons nous entendre Notre Seigneur lui dire, avec une profonde douleur, comme à ce chef de tous les traitres: *Mon ami, que venez-vous faire ici? Quoi donc, Renan, vous aussi, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser!*

Attachons-nous plus amoureusement que jamais à l'adorable personne de ce Dieu-Homme, en lui disant avec St. Pierre: *Seigneur à qui irons-nous; si ce n'est à vous qui avez les paroles de la vie éternelle?* Vous êtes le Fils unique du Père, qui vous a engendré dans son sein divin, de toute éternité dans la splendeur des Saints. Vous êtes l'éclat de

sa lumière, la splendeur de sa gloire, le caractère de sa substance, l'image de sa bonté, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Vous êtes le premier-né de toutes les créatures, le Prince des siècles, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs, le principe et la fin, l'Alpha et l'Oméga, la vérité, la lumière, la résurrection et la vie, et en vous habite corporellement la plénitude de la divinité.

A cette fin, appliquons-nous, par une étude encore plus sérieuse, à découvrir toutes les grandeurs et les infinies perfections de notre Divin Rédempteur, dans les saintes Ecritures qui, du commencement à la fin, rendent de lui de si glorieux témoignages ; dans les Pères et les Docteurs de l'Eglise, qui ont écrit de si magnifiques pages sur cet Envoyé du ciel ; dans la Théologie, qui est la science que le Christ, qui est notre unique Maître, est venu nous enseigner, et dans la sacrée Liturgie, qui fait couler dans toutes les âmes pieuses la vénération, la louange et l'honneur que le monde entier adresse au divin Réparateur, qui est venu du ciel pour briser ses fers, et lui rendre la douce liberté des enfants de Dieu.

Puis, prêchons-les, avec un zèle tout nouveau, ces grandeurs de notre Dieu ; et ne cessons pas, dans nos instructions publiques et entretiens particuliers, dans nos catéchismes, nos lectures, nos conférences spirituelles, d'imprimer, dans toutes les âmes, l'amour du Fils de Dieu, qui nous a aimés jusqu'à se livrer pour nous à la mort la plus honteuse. *Christus dilexit ecclesiam, et tradidit seipsum pro ea.*

Pour nous embraser, chaque jour, d'un zèle toujours plus ardent, croyons que Notre Seigneur nous apparait, à l'Autel où nous montons si souvent, comme à St. Pierre d'Alexandrie ; et qu'il nous dit, comme à ce saint Evêque, en nous montrant sa robe, c'est-à-dire, sa sainte Eglise, toute déchirée : c'est Renan, successeur d'Arius, le plus grand ennemi de ma divinité, qui m'a humilié si bas que je ne suis à ses yeux que le dernier des hommes. Entendons-le nous recommander à tous de travailler fortement et de combattre vaillamment, pour que cet impie, c'est-à-dire, son détestable livre n'entre jamais dans ce diocèse pour y répandre son abominable doctrine. Pour cela, faisons cette année, dans toutes les Eglises et Communautés de ce diocèse, un cours d'instructions sur le symbole ; et insistons sur tous les caractères de la divinité de Jésus-Christ, qui brillent, d'un si vif éclat, dans tous les mystères qu'il a opérés, pour notre salut. Oh ! travaillons, sans relâche, à faire connaître

ce bon Maître, pour qu'il grandisse, dans tous les cœurs, en amour et en respect.

Pourqu'il soit en quelque sorte dédommagé des outrages qui lui sont faits par Renan et les autres impies du siècle qui applaudissent à son infernale production, faisons en sorte que notre bon Maître soit visité avec plus d'assiduité et reçu avec plus de ferveur, dans le sacrement de son amour ; que les saints Offices soient célébrés avec plus de solennité ; que les Sacrements soient administrés avec plus de pompe ; que les tribunaux de la Pénitence soient plus soigneusement fréquentés ; que le St. Viatique soit porté aux malades d'une manière plus triomphante ; enfin, que tout le culte divin, intérieur et extérieur, soit plus religieusement observé.

Et comme l'Auguste Vierge Marie est indignement traitée dans ce maudit ouvrage, où elle est proclamée comme une femme ordinaire, qui a eû d'autres enfants, après avoir mis au monde Jésus, ranimons nous dans notre zèle à promouvoir la gloire de cette Glorieuse Mère de Dieu. Qu'elle soit le continuel objet de nos chants sacrés et de nos louanges parfaites. Faisons-la connaitre, louer et aimer autant qu'elle le mérite, autant du moins que nous en sommes capables. Répétons sans cesse qu'elle a été immaculée dans sa Conception et que toujours elle a été Vierge pure et sans tache ; Vierge avant son divin enfantement, Vierge dans cet ineffable enfantement, Vierge après cet incompréhensible enfantement. Toujours proternés aux pieds de cette Vierge toute puissante, qui a écrasé la tête du vénimeux serpent infernal, et qui a détruit toutes les monstrueuses hérésies, qui sont les portes de l'enfer, qui n'ont cessé d'agiter la sainte Eglise, croyons que sous son étendard, nous vaincrons les erreurs et les vices, qui menacent de nous déborder de toutes parts.

Enfin, comme l'enfer a fait, au moyen de la presse irréligieuse, retentir au loin les horribles blasphèmes, vomis contre l'adorable Personne de l'aimable Jésus, Sauveur de tous, déployons toute l'ardeur de notre zèle, à donner un nouvel élan à l'Œuvre incomparable de la Propagation de Foi, qui a pour mission, de faire adorer Dieu et son Christ, du levant au couchant. N'oublions pas que la Providence nous a donné place au milieu de nouveaux Apôtres qui travaillent, avec tant de constance à répandre le règne de Jésus-Christ dans toutes les parties du monde. Ne perdons point de vûe les vastes régions de la Rivière Rouge, de l'Orégon et de la grande Isle de Vancouver. Nos Evêques, nos

Prêtres, nos Religieux et nos Religieuses ont déjà arboré dans ces Régions, l'étendard de la croix. Déjà ils y portent depuis longtemps le poids de la chaleur et du jour. Ne pouvant recueillir seuls l'abondante moisson qui se présente à leur zèle insatiable, ils nous tendent des mains suppliantes. Ah ! par les entrailles de la charité de Jésus, Dieu et homme, qui les presse, et qui doit aussi nous presser tous, allons à leur secours. C'est dans la vue d'attirer de nouvelles bénédictions sur cette œuvre incomparable, la première des œuvres sans contredit, que j'ai cru devoir faire célébrer, cette année, les Quarante Heures, pour la Propagation de la Foi, comme vous le verrez par la formule d'annonce cijointe. Vous aurez par là occasion d'en parler plus souvent : et notre divin Sauveur, bénissant du haut du Tabernacle où il est exposé jour et nuit à la vénération de nos pieux fidèles, vos paroles seront accompagnées des grâces les plus abondantes. St. François-Xavier dont nous faisons aujourd'hui la joyeuse fête nous fera remporter un glorieux triomphe, en travaillant à cette grande œuvre.

Et par ce que toute l'année ecclésiastique, que nous commençons en ce jour, doit-être consacrée toute entière à la gloire du Dieu fait homme, pour l'amour des pécheurs, il est juste que nous lui fassions chaque jour, amende honorable, pour toutes les injures qui lui sont faites par les impies qui, comme Renan, abusent sacrilégement de leurs talents, pour attaquer sa divinité. Aussi, devez-vous, dans vospieux Offices du soir, dans lesquels vous avez coutume de faire au Sauveur de dignes réparations, pour les outrages qu'il reçoit de toutes parts, faire l'acte d'expiation, exprimé dans la formule ci-jointe- La présente lettre circulaire vous est adressée, pour vous faciliter le développement de cette Amende Honorable, qui est comme le sceau apposé sur tous les exercices de cette année, à l'honneur du divin et vénérable Sacrement. *Tantum ergo Sacramentum veneremur cernui !* Ne formons tous qu'un cœur et qu'une âme, et nous serons invincibles dans les combats du Seigneur, que nous allons combattre, pour venger l'honneur du Dieu-Homme, qui est toute notre espérance ici bas, et qui fera notre gloire dans le Ciel.

Je suis bien cordialement de vous tous, chers et bien-aimés Collaborateurs, votre très-humble serviteur.

✠ IG. EV. DE MONTRÉAL.

P. S.—Veuillez bien faire tenir au plustôt à l'Evéché ce que vous avez collecté de contributions pour la Propagation de la Foi.

+ Ig. E. de M.

AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

ÉPOUSES CHÉRIES DU DIVIN JÉSUS,

Je vais, je le comprends bien, troubler vos paisibles demeures, qui sont le séjour ordinaire de la foi et de la piété, en vous communiquant une lettre, qui vous fera connaitre les horribles blasphèmes que vient de vomir l'enfer contre l'adorable personne de Notre Seigneur.

Je regrette vraiment de répéter, dans vos saintes maisons, d'où s'élève jour et nuit vers le ciel, le parfum de tant de ferventes prières, les affreux attentats, commis contre l'aimable Epoux, que vous avez préféré à tous, et qui vous y fait goûter, par torrents, les délices de son amour. Mais en vérité nous avons besoin que vous vous fassiez victimes de propitiation, pour réparer tant d'injures ; et voilà pourquoi je me décide à vous découvrir les nouvelles épines qui couronnent le divin Cœur de Jésus, pour qu'il vous répette ce qu'il disait autrefois à son humble servante : *Voilà ce cœur qui aime tant les hommes, et qui n'en reçoit que d'indignes outrages.*

Je n'ai besoin d'aucun commentaire, pour vous faire entrer dans des sentiments de vive douleur, à la vue de tant d'outrages. Car, dans l'élan de vos cœurs de Vierges, vous allez de vous-mêmes vous porter à la pratique des œuvres satisfactoires, que l'instinct de votre piété ne manque jamais de vous faire trouver, et inventer même au besoin. Oh ! oui, vous allez de vous mêmes, faire, en esprit de sacrifice, pour glorifier votre divin Epoux, tout le contraire de ce que fait l'impiété, pour l'outrager.

Elle le méprise, le blasphème et l'accable d'injures les plus grossières ; et vous allez l'honorer, le louer, l'aimer et le servir avec un redoublement de ferveur toute nouvelle. Oui, plus que jamais vous allez vous immoler et vous sacrifier, pour sa gloire, précisément parce qu'il se trouve des hommes ingrats et coupables, qui attaquent sa divinité, et outragent même sa sainte humanité, en lui trouvant des défauts, qui lui font horreur.

Dans cet esprit d'immolation, vous ne reculerez jamais devant aucun sacrifice ; et les plus pénibles ne vous coûteront point à faire, dans la pensée de ce que souffre pour vous un Dieu si indignement outragé. Tout ce qu'on pourra dire ou faire contre vous à l'avenir, vous paraitra léger ; et rien ne pourra abattre votre courage, au seul souvenir des injures

qui sont faites à votre Epoux. Tous les travaux et les épreuves de la vie religieuse ne vous paraitront que des douceurs, à la vûe des humiliations dont votre bon Pasteur est couvert.

Vous allez donc, comme d'innocentes tourterelles, remplir le diocèse de vos voix plaintives et gémissantes, parce que le Dieu de Majesté a été indignement outragé par des hommes qu'il a comblés de ses bienfaits. Puisse l'écho de vos longs gémissements se répandre dans les assemblées des méchants, et les pénétrer des sentiments de la plus vive douleur ! Puissent vos réparations purger la terre de tout levain d'impiété, et la rendre digne des bénédictions du ciel, que nous recueillerons dans toutes les douceurs de la paix !

Que la glorieuse Mère de Dieu, la Vierge Immaculée, vous bénisse et vous assiste dans l'accomplissement des devoirs des *âmes réparatrices !* Je vous bénis toutes en Notre bon Sauveur.

+ Ig. Ev. de Montréal.

P. S. Vous recevrez, avec la présente, une Circulaire adressée au Clergé, concernant les livres de chant ; vous voudrez bien dire au plus tôt combien vous pourrez en prendre d'exemplaires, quand ils auront paru.

+ Ig. Ev. de Montréal.